

# Compte rendu

Autor(en): **Bornand, Julia**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): - **(1993)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## COMPTE-RENDU

*Les Alpes et la Liberté : Ecrivains suisses sur la Suisse* [en russe], Moscou : éditions du Progrès, 1992.

Les éditions du Progrès nous proposent une anthologie culturelle qui réunit divers textes d'écrivains, d'historiens, de publicistes, de philosophes, de poètes, de savants et d'artistes suisses. Illustrée de nonante-six reproductions : gravures anciennes, paysages et portraits, cet ouvrage est intitulé «Les Alpes et la liberté», avec comme sous-titre «Ecrivains suisses sur la Suisse<sup>1</sup>».

L'anthologie est composée et préfacée par N. Pawlowa. Les commentaires sont faits par W. Sedelnik, qui est également l'auteur de dix traductions.

Chaque auteur est introduit par une notice biographique. A cet égard, on peut noter les références faites aux traductions ainsi qu'aux auteurs russes afin de mettre en valeur les liens culturels entre la Suisse et la Russie. Ainsi, nous apprenons qu'un poème d'Albrecht von Haller a été traduit par Karamzine. Un autre écrivain, Johann Caspar Lavater, a entretenu une longue correspondance avec Karamzine qui avait été son hôte à Zurich. Le *Journal intime* d'Henri Frédéric Amiel (édition Schérer) a été traduit en 1905 par la fille de L. Tolstoï, Marie, préfacé et édité par Tolstoï lui-même qui appréciait la profondeur et la sincérité de cette œuvre.

Les notices ne mentionnent pratiquement pas les auteurs ou les livres qui auraient été interdits par la censure en Russie, aussi bien avant 1917 que pendant l'ère soviétique. Seule exception à cet égard : quelques phrases sur Max Frisch. Même si les mots «censure» et «interdit» ne sont pas utilisés, nous comprenons pourquoi, malgré la grande popularité de l'auteur en Russie, le public ne connaît ni sa pièce *Andorra*, ni la partie de son *Journal* dans laquelle il se montre particulièrement critique à l'égard de l'URSS, des fonctionnaires du Parti

---

1. *Alpy i svoboda: Chveïtsarskie pisateli o Chveïtsarii.*

communiste, de l'Union des écrivains soviétiques et du réalisme socialiste, pas plus que sa préface à l'ouvrage d'A. Sakharov, *Comment j'imagine le futur*<sup>2</sup>. Quant à F. Dürrenmatt, il connaît un grand succès en Russie où il existe plusieurs éditions de ses romans, nouvelles et pièces dont certaines ont été jouées sur scène.

Une des grandes qualités de l'anthologie est la diversité des auteurs et des genres choisis, une diversité qui permet de redécouvrir la Suisse en la montrant sous un jour nouveau, loin des images stéréotypées.

La grande majorité de ces auteurs sont d'expression allemande. Parmi les plus connus nous trouvons Charles-Victor de Bonstetten (un fragment des *Lettres sur une contrée pastorale en Suisse*), H. Zschokke (un essai), Jeremias Gotthelf (récit sur l'inondation dans l'Emmenthal), Gottfried Keller (trois poèmes patriotiques et une de ses *Nouvelles zurichaises*). Le XX<sup>e</sup> siècle, le mieux représenté dans l'anthologie, est illustré par Carl Spitteler (un discours politique), Robert Walser (deux nouvelles), Albin Zollinger (une nouvelle, un portrait littéraire, cinq poèmes), Max Frisch (un fragment du *Journal*, et un essai, «Überfremdung»), Friedrich Dürrenmatt (quelques aphorismes et un extrait de *Philosophie und Naturwissenschaft*), Hugo Loetscher (trois nouvelles), Adolf Muschg (un discours politique), Paul Nizon (un essai), Peter Bichsel (extrait du livre *Ich hab in Traum die Schweiz gesehen*), ainsi que six poètes dont Konrad Ferdinand Meier et Erika Burkart. Ont trouvé place également des savants comme Josias Simmler, Albert de Haller, Albert Heim, des historiens (Jean de Muller, Jacob Burckhardt, Jean Rodolphe de Salis), des philosophes ou théologiens (Johann Caspar Lavater, Ignaz-Paul Vital Troxler), des pédagogues (Johann Heinrich Pestalozzi), des psychologues (Carl Gustav Jung), des peintres (Ferdinand Hodler, Paul Klee), des diplomates (Carl Jacob Burckhardt), des politiciens (Aegidius Tschudi), etc. Quant aux auteurs de langue française, ils sont peu nombreux : Jean-Jacques Rousseau, Henri-Frédéric Amiel, Eugène Rambert, Charles-Ferdinand Ramuz et Gonzague de Reynold. Nous aurions souhaité trouver ici quelques grands noms qui ont marqué l'originalité de la culture romande : Ferdinand de Saussure, Gustave Roud, Denis de Rougemont, Jacques Mercanton, Philippe Jaccottet, Georges Haldas, Jean Starobinski, Maurice Chappaz.

Le Tessin est représenté par trois écrivains : Francesco Chiesa, Giuseppe Zoppi et Giovanni Orelli.

Iso Camartin, seul ambassadeur de langue rhéto-romanche, prend place dans l'anthologie avec un essai écrit en allemand ! (*Nichts als Worte*).

---

2. Paru en Allemagne en 1977.

Au fil des pages le lecteur découvre le cheminement de la Suisse à travers les siècles, depuis 1291 jusqu'à nos jours, les tournants décisifs dans son histoire, ses heures de gloire, ses merveilleux paysages, mais aussi ses complexités, ses doutes et contradictions, ainsi que le caractère pragmatique et bien trempé de ses citoyens.

La valeur littéraire de cette mosaïque de textes : essais, articles, poèmes, pages de romans, nouvelles, extraits d'œuvres scientifiques, documents juridiques, discours politiques etc. ne paraît pas être l'unique critère de leur choix. En effet, ils semblent tous servir de miroir à la société suisse à des époques différentes ; ils ne sont que le reflet de la vie quotidienne, des mœurs et de la morale contemporaine.

Le fil conducteur qui domine cette sélection est apparemment l'intérêt que le bon sens suisse, ainsi que l'expérience de la démocratie helvétique, profondément enracinée à la fois dans la vie matérielle et dans les esprits, représente pour la démocratie en Russie, une démocratie qui fait aujourd'hui ses premiers pas. A cet égard, il serait intéressant de noter que le titre même de l'anthologie est emprunté à un texte d'Eugène Rambert, «Les Alpes et la liberté<sup>3</sup>».

Dans la préface N. Pawlowa précise que la diversité des textes choisis a pour objectif d'éclairer le thème principal — la Suisse — afin de mieux comprendre, grâce à tous ces points de vue individuels, ses «particularités énigmatiques».

En admettant certains faits indiscutables, N. Pawlowa les complète, cherche à les approfondir, pose des questions afin de laisser champ libre à la discussion.

La Suisse est un petit pays [...], sa population est bien inférieure à celle de la ville de Moscou. Cependant, on a l'impression que les Suisses sont beaucoup plus nombreux, tant ils sont actifs [...] dans les domaines de la technique, de la science, de l'art.

De la même manière l'auteur de la préface élargit l'idée que l'on se fait habituellement du conservatisme suisse : «La Suisse est connue par son conservatisme, par son attachement à l'ordre établi. [...] Et pourtant, à la fin du Moyen Age, lorsque dans les pays européens régnait la monarchie, dans les cantons suisses [...] les décisions se prenaient au suffrage général de la population masculine».

Abordant les éternelles difficultés de la Confédération — problèmes ethniques, linguistiques et culturels, elle conclut :

L'unité de la culture suisse, tout comme celle de la nation suisse, est problématique. [...] Et pourtant, cette alliance [...], qui compte aujourd'hui 26 cantons, perdure depuis sept siècles.

---

3. In *Les Alpes suisses*, Lausanne, 1866.

«La Suisse est ouverte au monde ; au cours des deux siècles passés elle a accueilli plus d'émigrés politiques que n'importe quel autre pays européen», mais elle est séparée du monde par sa neutralité.

Enfin, comment expliquer le fait que ce pays, pauvre en ressources minérales et en terres arables, est aujourd'hui un des plus riches au monde ? N. Pawlowa pose cette question sans y répondre directement.

«La vie en ce pays des montagnes est une lutte incessante avec les éléments déchaînés». Mais la nature a appris à ces gens à être forts, indépendants et en même temps solidaires dans le malheur. Les liens solides qui se tissent entre la nature et l'homme sont illustrés par deux textes : le premier est le récit de Jeremias Gotthelf qui décrit une inondation dans l'Emmenthal, l'autre, une nouvelle de Giovanni Orelli, *Les Vieux*. N. Pawlowa fait une brève revue historique de la Suisse, du XIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, évoque guerres, conflits et luttes en soulignant le fait que le destin du pays est loin d'avoir toujours été paisible et radieux. L'acte politique qui symbolise cette solidarité est l'alliance des trois cantons, présent dans l'anthologie avec le «Serment du Rütli», suivi d'une des premières versions écrites de la légende de Guillaume Tell, par A. Tschudi. En accord avec «l'historiographie suisse contemporaine, sceptique à l'égard d'une certaine idéalisation du passé», N. Pawlowa analyse l'alliance de 1291 comme le résultat de deux tendances : d'une part, le «conservatisme» suisse, autrement dit, la détermination de «sauvegarder le droit ancien» et, d'autre part, la participation volontaire et consciente de la population masculine dans la défense du pays et la gestion des cantons. Elle ouvre ici une parenthèse et se réfère aux réflexions d'Alexandre Herzen à ce sujet dans son œuvre biographique *Passé et pensées*<sup>4</sup>. Rappelons brièvement que le grand publiciste russe connaissait bien notre pays et s'était même fait naturaliser suisse (de Châtel près Morat). Ses observations sont pleines d'humour et de justesse.

C'est étrange que chaque ouvrier, paysan, [...] propriétaire de café [...] connaisse aussi bien les affaires de son canton...

... Enfin, nous autres, Russes et Français, sommes frappés par cette totale absence de pompe de la part des membres du gouvernement, de mise en scène d'opéra [...] Le président du canton, les secrétaires d'Etat [...] les colonels [...] vont au café, partagent le repas de tout le monde, discutent avec les travailleurs [...] en arrosant le tout de vin d'Yvorne ou de kirsch...

Selon N. Pawlowa, l'évolution, la structure et la place même de la Suisse en Europe sont déterminées bien moins par des idées abstraites

4. *Byloe i doumy*, Moscou, 1956, p. 320.



que par sa situation géographique au cœur de l'Europe : «Dès ses débuts, la démocratie suisse [...] est une démocratie pratique dont l'objectif est de réaliser ce qui est à sa portée». Pour illustrer cette pensée, l'auteur de la préface cite C. G. Jung qui compare les habitants des Alpes aux «troglodytes» enfoncés dans la terre, mais attachés à elle de toute leur âme.

A l'occasion de l'essai de Carl Jacob Burkhardt «Le sens de la Confédération», N. Pawlowa parle des deux romans de Jeremias Gotthelf *Uli le valet* et *Uli le fermier* en analysant ainsi le message de leur auteur : «L'aisance que le paysan acquiert à la force du poignet, n'est nullement incompatible avec la moralité ; bien au contraire, elle est son incarnation matérielle (idée qui n'est pas du tout russe !)». A propos de cette remarque ironique, ponctuée d'une exclamation, nous nous permettons de citer G. Welter dans son ouvrage *Histoire de Russie*<sup>5</sup> : «Le sentiment de la propriété [...] n'a jamais été puissant en Russie. La propriété, terre ou argent, est moins considérée comme un bien que l'individu doit acquérir [...], conserver ou augmenter, que comme un objet d'exploitation et de jouissance». Dans son ouvrage *La misère et la gloire*<sup>6</sup>, consacré à la Russie, A. Ropert écrit : «Herzen partage avec les jeunes intellectuels russes, occidentalistes comme slavophiles, l'aristocratique dédain des valeurs de la bourgeoisie occidentale». Tout récemment, (au mois de septembre 1993), le plus grand écrivain slave actuel, Alexandre Soljenitsyne, dans le discours qu'il a prononcé au Liechtenstein<sup>7</sup>, dit à ce propos, en citant Nicolas Berdiaïev :

L'accumulation continuelle de biens? Elle n'apporte aucun accomplissement. (Depuis fort longtemps, des esprits éclairés ont compris que la possession n'était pas une fin en soi, qu'elle devait être subordonnée à des principes supérieurs, avoir une justification spirituelle, une mission précise; sinon, comme l'a souligné Berdiaïev, elle gâche la vie humaine, devient prétexte à âpreté et instrument de l'oppression d'autrui.)

En parlant du début du XIX<sup>e</sup> siècle, N. Pawlowa souligne que, loin d'avoir été prospère, la Suisse a connu des années de famine, ayant provoqué une vague d'émigration des Suisses qui sont partis chercher leur bonheur en Amérique. Elle évoque les réformes de Napoléon, les conflits militaires en 1848, la nouvelle constitution dont on trouve quelques articles dans l'anthologie. Un ordre du jour du général Dufour révèle les qualités morales de ce grand humaniste qui ordonne à ses soldats, sur le point d'entrer à Lucerne, de ne pas détruire les églises et de protéger ceux qui sont sans défense. N. Pawlowa perçoit la struc-

5. Paris, 1963, p. 391.

6. Paris, 1992, p. 240.

7. Paru dans *l'Express*.

ture de la Confédération et de sa constitution comme résultat d'un développement difficile, mais naturel, d'une évolution intérieure. L'essor immense que le pays connaîtra à partir de 1848 se reflète dans une nouvelle de Gottfried Keller (tirée de ses *Nouvelles zurichoises*), ainsi que dans un essai de H. Zschokke, intitulé *Encore une rétrospective*.

Au XX<sup>e</sup> siècle, surtout à l'époque de la Première guerre mondiale, se déchaînent selon N. Pawlowa les passions entre les cantons de langue allemande et ceux de langue française. L'anthologie a inclus deux textes de grands représentants de ces cultures, ayant à ce sujet des points de vue totalement opposés : Charles-Ferdinand Ramuz et Carl Spitteler. Dans son livre *Le Grand Printemps*, Ramuz soutient que «les peuples ont toujours raison», notamment le peuple vaudois qui soutient moralement la France. En revanche, Carl Spitteler prône la neutralité et la solidarité entre les Suisses.

Plus loin N. Pawlowa aborde un tout autre sujet : le problème de vivre dans un tout petit pays. Citant Thomas Mann qui affirme, par l'intermédiaire de l'un de ses personnages, que la Suisse est dans une plus grande mesure «un monde» que le colosse politique qui est son voisin du nord. «Ce n'est qu'un aspect de la vérité», ajoute l'auteur de l'anthologie. Selon elle, «les Suisses sentent douloureusement l'étroitesse de la vie qui les entoure». L'essai de Paul Nizon qui a trouvé place dans le présent ouvrage en témoigne (*Diskurs in der Enge*).

La littérature suisse du XX<sup>e</sup> siècle reflète, selon N. Pawlowa, «une certaine apathie, une absence de perspective». A cet égard elle cite Max Frisch<sup>8</sup> : «Les Suisses ont peur de tout ce qui est nouveau» et continue : «Le mécanisme parfaitement huilé de la démocratie suisse se durcit peu à peu. Bien entendu, la Suisse a aussi ses problèmes douloureux.» Ainsi les écrivains suisses ont été les premiers à parler de la malléabilité de la conscience humaine et du danger d'être contaminé par des idées fascistes. A ce sujet l'auteur de l'anthologie se réfère à un article de Max Frisch, paru en 1949, et intitulé «La culture en tant qu'alibi».

Elle parle également du grand nombre d'étrangers en Suisse et des problèmes qui en résultent avant de mettre le doigt sur un autre point névralgique qui suscite des débats passionnés : l'armée suisse. N. Pawlowa explique la position de ceux pour qui l'armée est un soutien militaire et moral et celle des autres pour qui elle n'est qu'un ornement inutile et trop coûteux. Un texte de Dürrenmatt, présenté dans l'anthologie, défend le deuxième point de vue.

Vient enfin la question de l'adhésion de la Suisse à la CEE, traitée dans un article d'Adolf Muschg.

---

8. *Öffentlichkeit als Partner*, Zürich, 1967.

«C'est précisément en Suisse que les sombres pressentiments de Jacob Burkhart ne se sont pas réalisés», constate N. Pawlowa à la fin de la préface. «Est-ce l'effet de la politique prudente de ce petit pays neutre ? Ou bien faut-il admettre que, dans la constance et la stabilité de la démocratie, se sont réalisées les mêmes qualités qui avaient amené autrefois [...] les cantons à créer [...] la Confédération, à savoir : la capacité à organiser la vie politique et économique de manière durable». Elle se réfère à Thomas Mann qui désigne le droit, la morale et la prospérité comme les bases sur lesquelles s'est construite la Confédération. Ces trois composantes de l'humanisme européen, souvent méprisées du haut des idées révolutionnaires, portent au contraire l'indispensable grain de vérité ainsi qu'un discernement pratique, sans lesquels aucun peuple ne saurait s'en sortir indemne. C'est dans cet esprit que Th. Mann avait appelé la Suisse «le miracle optimiste de l'Europe<sup>9</sup>». Ces paroles sont le point final que N. Pawlowa met à sa préface. Nous préférerions évoquer, quant à nous, les paroles de Carl Spitteler qui nous incitent à la modestie : «Chassons tout sentiment de supériorité [...], baissons le ton lorsque nous parlons de la mission exemplaire de la Suisse. Avant de devenir un modèle pour les autres peuples, nous ferions mieux de résoudre nos propres problèmes<sup>10</sup>».

Julia BORNAND

---

9. Th. Mann, *Gesammelte Werke in 13 Bdn.*, Frankfurt/Main: Fischer, 1974, Bd. 13, p. 53.

10. «Unser Schweizer Standpunkt», 1914.